

Regard conscient

www.regardconscient.net

La force de faire face à notre histoire

Avril 2004 • No 15

Édito

L'enjeu de la parole



© photo: Vies de famille, Autorité, le fil rouge de l'éducation (février 2003)

2 **Actualité**
Brèves
Rapports offensifs

Société
L'origine du mensonge
dans la terreur familiale
Parole

4 **Enfances**
Interprétations
mensongères
Propagande

Enfances
Interprétations
mensongères (suite)
Manipulation

6 **Société**
Brèves
L'origine du
mensonge (suite)

Permanence
Le dedans et le dehors
Conseil

8 **Perspectives**
Reconnaissance de l'être
Soutien

D'après une étude réalisée par le Program on International Policy Attitudes (PIPA) de l'université du Maryland, les Américains avaient au moins trois convictions erronées justifiant à leurs yeux la guerre contre l'Irak: 48% croyaient que ce régime était lié à Al-Qaida, 22% pensaient qu'on y avait trouvé des armes de destruction massive, enfin, 25% d'entre eux étaient sûrs que l'opinion mondiale approuvait cette guerre. Mais leur opinion variait en fonction de leurs sources d'information. Parmi les téléspectateurs de la chaîne commerciale et patriotique Fox News, 80% des personnes interrogées partageaient au moins l'une de ces trois convictions, contre 23% pour les téléspectateurs du Public Broadcasting Service (PBS), la chaîne de télévision publique américaine. Dans la première catégorie, celles qui regardaient le plus les informations télévisées confirmaient davantage leur soutien à la guerre (1).

Si des informations tendancieuses possèdent un tel pouvoir de fascination et de persuasion, ce n'est pourtant pas du seul fait d'une propagande efficacement orchestrée. Dans un contexte où les protagonistes ignorent les dynamiques qui régissent la vie et les poussent à remettre en scène les causes de leurs souffrances, les stratèges américains font à leur niveau ce que font la plupart des adultes: diviser et opposer. La vérité et le mensonge, le bien et le mal; cette vision duelle de la vie est le résultat d'une sélection qui attribue à deux niveaux différents de discours une équivalence dont l'enjeu est l'exercice du pouvoir.

Les adultes interprètent faussement le comportement des enfants parce qu'ils

ne voient pas en eux l'expression de la conscience. Ils refusent de reconnaître les liens existant entre la violence des passages à l'acte et celle qui est à l'origine de la soumission de leurs auteurs à l'ordre du père (page 2). En conséquence, désigner le régime irakien comme le Mal et prétendre que la guerre était inévitable s'inscrivait précisément dans le cadre de la violence éducative perpétrée dans la famille. Chacun pouvait retrouver dans ce discours une logique parentale construite sur des convictions erronées et subies dans l'enfance (page 3).

En s'enfermant dans des valeurs et des croyances bâties sur leur vécu refoulé, les adultes perturbent chez l'enfant le développement d'un langage harmonieux qui révèle la sensibilité et la conscience en chaque être humain (page 4). Ainsi en va-t-il des «caprices» que l'on attribue fréquemment aux tous petits et qui dissimulent en réalité l'incapacité de l'adulte à accueillir la vérité de l'enfant. Celui-ci enregistre douloureusement que seule la soumission aux raisonnements de ses parents lui donne une existence relationnelle (page 5). L'être humain naît avec les facultés lui permettant la reconnaissance et l'exercice de la conscience (page 7). Mais les hommes, effrayés par leurs passages à l'acte, consacrent leur énergie à tenter d'en maîtriser les conséquences, au lieu d'accueillir leur vécu refoulé et de s'en libérer.

L'équipe de rédaction
(prochaine parution: juin 2004)

(1) « Misperceptions, The Media and the Iraq War », <http://www.pipa.org>, 2.10.2003.

Équipe rédactionnelle: Marc-André Cotton (M. Co.), e-mail: marc-andre.cotton@wanadoo.fr; Bernard Giossi (B. G.), e-mail: bernard.giossi@bluewin.ch; Sylvie Vermeulen (S. V.) e-mail: sylvie.vermeulen@wanadoo.fr • Adresse postale: Regard conscient, case postale 52, CH-1211 Genève 13 • Revue électronique gratuite disponible sur le site: www.regardconscient.net • © 2004 Regard conscient

Brèves

Kamikazes

L'armée israélienne a arrêté un kamikaze de 16 ans auquel les *Brigades des martyrs d'Al-Aqsa* avait offert 18 euros et promis des relations sexuelles avec 72 vierges s'il remplissait sa mission. Selon Israël, la recrudescence des attentats suicides perpétrés par des mineurs palestiniens serait le résultat du « lavage de cerveau » exercé par les médias et les enseignants. Mais une étude du Centre de santé mentale de la bande de Gaza révèle que 97,5 % des jeunes locaux souffrent d'un syndrome de stress post-traumatique (PTSD) causé par les violences récurrentes dans lesquelles ils sont nés et ont grandi. (*Le Temps*, 26.3.04)

Aucun des acteurs de cette guerre ne reconnaît de responsabilité dans le cercle vicieux des représailles. Au contraire, tous instrumentalisent les souffrances qui découlent de leurs passages à l'acte, évitant la question de l'origine de leur propre violence. Ils nourrissent l'impasse de la guerre en sacrifiant l'avenir de leur jeunesse.

Prothèses

La firme *Pediatric Prosthetics Inc.* (PDPR), un fabricant de prothèses de haute technologie basée au Texas, promet « de très excitantes nouvelles » à ses investisseurs. « D'après un communiqué de la compagnie, ses revenus pour les cinq prochaines années devraient croître de plus de 400 % et ses ventes augmenter spectaculairement d'environ 1 000 % ». En ciblant les besoins de la pédiatrie infantine, PDPR espère générer un important flux de revenus du fait qu'elle fournira leurs clients de l'enfance jusqu'à l'âge adulte : « Cet effet d'annuité explique encore la firme, devrait permettre à PDPR de profiter d'une croissance stable. » (*Stock-Market Spotlight*, 4.2.04)

Lorsque les membres d'une entreprise se félicitent de prévoir multiplier leurs revenus sur la base de la mutilation du corps des enfants et se sentent légitimes d'en faire profiter leurs actionnaires potentiels, comment attendre d'eux qu'ils mettent à jour les causes et les conséquences des passages à l'acte qui assurent la pérennité de leurs richesses ? Seule la réalisation de notre conscience permet de saisir les enjeux d'un discours qui transforme un handicap d'enfant en source de profits pour les actionnaires.

Rapports offensifs

Les Occidentaux condamnent les terroristes puis les instrumentalisent au profit de leur édifice éducatif. Ils ne font pas de liens entre la violence de ces passages à l'acte et celle qui est à l'origine de leur soumission aveugle à l'ordre du père.

Zoulikhan Elikhadjeva avait dix-neuf ans lorsqu'elle s'est faite exploser à l'aéroport de Touchino, à Moscou, au milieu d'un concert en plein air, tuant quatorze personnes : « Elle voulait que l'on trouve sa carte d'identité sur elle pour que son nom soit prononcé à la télé et que sa famille sache à quoi ils l'avaient poussée. » (1) Une autre candidate au suicide venant d'Ingouchie, Zarema Moujakhoeva, avait été filmée prononçant ces mots : « Mon heure est venue et demain je marcherais contre les infidèles au nom d'Allah, en mon nom, et en votre nom, au nom du monde. » Elle voulait que son grand-père, sa grand-mère et ses tantes paternelles voient ce film après l'attentat, afin qu'ils sachent qu'elle était morte et « qu'elle était une fille bien ». Son enfance a été un enfer : abandonnée par sa mère à huit mois, orpheline de père à sept ans, vendue à dix-neuf ans à un homme riche de vingt ans plus vieux qu'elle, veuve quelques mois plus tard alors qu'elle était enceinte de deux mois, puis ramenée avec sa fille de sept mois dans sa famille paternelle qui rejeta l'enfant... Tous les adultes qui l'entourèrent lui interdirent de se positionner face à son histoire. Mais sous l'emprise de la terreur, Zarema ne se plaignait plus depuis bien longtemps. À propos du placement de sa fille, elle dira : « Selon nos coutumes, c'est quelque chose de très banal. »

Prendre position

La capacité à prendre position face aux pratiques des parents, que pourrait avoir naturellement tout jeune adulte, risquerait de remettre en cause radicalement leur système relationnel. La terreur que cette remise en cause se fasse dans la vengeance des coups reçus et des humiliations subies, justifie l'attitude répressive des parents et l'énergie mise à désigner des responsables du Mal en dehors de la famille, du clan ou de la nation. La faculté qu'a l'enfant de réaliser qu'il est un être conscient est donc perçue par les adultes comme la pire des menaces. Ceux-ci projettent que s'ils laissaient à l'enfant l'espace de s'exprimer et qu'ils lui transmettaient

les moyens de partager son vécu intériorisé, le jeune adulte qu'il deviendrait utiliserait ces capacités pour se retourner contre eux, comme le serpent se retournant contre son bienfaiteur (*Le villageois et le serpent*, La Fontaine).

Prenant leurs supports favoris pour la cause de leurs colères, les adultes obligent le tout petit à croire, violences physiques à l'appui, qu'il doit se méfier de tout ce qui en lui désire découvrir et nommer spontanément ce qui est. Ils lui font croire qu'il doit condamner son rapport à lui-même et aux autres, se soumettre aux exigences et à l'idéologie parentales. S'il ne soumet pas sa spontanéité à toutes leurs offensives pour entraver le libre exercice de sa conscience, il sera, lui dit-on, « assurément rejeté » par ses parents, mais aussi par le groupe. Dès lors, l'enfant pose sur l'exercice naturel de sa conscience que cette faculté – pourtant garante de relations harmonieuses – menace directement sa vie. Devenu jeune adulte, son entêtement mettrait en péril son intégration dans le clan ou la société.

Sentiment d'impuissance

L'impact de la parole de l'adulte sur l'enfant terrorisé est telle qu'il ne lui est pas difficile de maquiller son discours en prétendues paroles de vérité. Que ce soit pour finir en martyr de l'islam ou pour devenir un bon citoyen, la soumission nécessaire résulte d'une même base relationnelle. Les Occidentaux condamnent les terroristes puis les instrumentalisent au profit de leur édifice éducatif en omettant de faire des liens précis entre la violence de ces passages à l'acte et celle qui est à l'origine de leur soumission aveugle à l'ordre du père. L'interdit imposé à leur parole les empêche de saisir et de nommer spontanément la chaîne des causes et des conséquences. S'ils le faisaient, ils seraient obligés de reconnaître que le rapport à l'enfant basé sur la terreur de ses parents génère des situations d'agression qui mènent à ce genre d'extrêmes. Ignorant l'impératif de conscience, ils ne peuvent agir justement face à ce phénomène social, mais revivent le sentiment d'impuissance et de désespoir qu'ils ont eu face aux violences parentales.

Sylvie Vermeulen

Note :

(1) Les citations sont de Z. Moujakhoeva, *Comment j'ai manqué mon attentat suicide*, Courrier International No 698, 18-24.3.04.

L'origine du mensonge dans la terreur familiale

Par leurs mensonges, les parents masquent la terreur qu'ils imposent aux enfants, participant ainsi à l'édification d'une certaine forme de structure sociale. En retour, les idéologies politiques ont recours au mensonge pour justifier le rejouement de cette terreur refoulée à l'échelle collective. Analyse.

Des millions de citoyens américains et sympathisants de par le monde ont *prêté foi* aux informations tendancieuses fabriquées par la coalition anglo-américaine, à propos, notamment, des armes de destruction massive (ADM) prétendument détenues par l'Irak. La démission de David Kay, responsable de l'*Iraq Survey Group* supervisant le travail de quelque 1400 inspecteurs américains en Irak, et sa déclaration du 28 janvier au Congrès – certifiant que les dites ADM « *n'existent pas* » – n'ont pas suffi à modifier la politique étrangère de l'administration Bush. Au contraire, tirant parti de la situation, le président américain a nommé une commission d'enquête qui devrait lui permettre de temporiser jusqu'aux élections de novembre et son secrétaire d'État Colin Powell, en fils fidèle, a affirmé que « *l'histoire donnera raison* » à l'Amérique (*Washington Post*, 3.2.04).

Parole

Noam Chomsky, linguiste et professeur au *Massachusetts Institute of Technology* (MIT), démontrait dès 1955 qu'il existe en tout être humain une « *grammaire innée* » lui permettant, selon son environnement, d'apprendre n'importe quelle langue. Contrairement à ses prédécesseurs, il affirme que nos capacités linguistiques ne se construisent jamais de façon arbitraire. Dans son ouvrage *Le langage et la pensée* (1968), il se demande comment il se fait que l'esprit humain possède ces propriétés innées, qui sont à la base de l'expression de sa pensée. Chomsky n'apporte pas de réponse à cette question, car cela impliquerait de reconnaître que la conscience préexiste à la pensée humaine, en tant que structure logique naturelle.

C'est aux conséquences du déni de cette conscience naturelle en chacun

Base de terreur

Pourquoi certains mensonges exercent-ils un tel pouvoir de fascination et de persuasion? D'où vient la complaisance avec laquelle nous tolérons ces mensonges, en dépit de leurs conséquences monstrueuses et destructrices? En réalisant ce que fut ma propre histoire, je peux me rendre compte de mon attachement à l'image idéalisée que mes parents, particulièrement mon père, m'ont imposée d'eux-mêmes sous la terreur. J'ai dû *croire mon père sur parole* pour ne pas être confronté à sa violence. J'ai *lutté contre lui* dans l'espoir qu'il reconnaisse cette dernière. Enfin, j'ai dû *accepter ce déni* et l'ai exercé compulsivement sur mon entourage et sur mes propres enfants. J'ai rejoué cette base relationnelle avec mes amis et collègues de travail, et j'en vois l'œuvre dans toute la structure sociale.

Le père terrorise l'enfant parce qu'il ne veut pas reconnaître en lui l'existence d'une sensibilité consciente. Il le rend responsable de son vécu refoulé parce qu'il se refuse à remettre en cause les agissements de ses propres parents. Il projette les conséquences de leurs égarements sur les comportements de son enfant, dont il fait le support de ses interprétations mensongères. Dans une

réaction de survie, l'enfant *se colle alors à son bourreau* pour refouler la terreur de voir ses parents réprimer l'expression de sa conscience. Il se construit ainsi une illusion de sécurité sur un sentiment permanent d'insécurité.

Armes de persuasion massive

Le rejouement collectif de cette problématique relationnelle se manifeste aujourd'hui au plan mondial, par exemple dans la lutte que mènent les néo-conservateurs américains pour l'hégémonie planétaire. C'est pourquoi leurs stratégies impliquent l'usage conjoint du mensonge et de la terreur, qui réactivent les citoyens dans une posture d'enfants soumis à l'autoritarisme de leurs pères. Avec la doctrine du *Shock and Awe* – le « *choc et l'effroi* » – les

Terreur

« Le père terrorise l'enfant parce qu'il ne veut pas reconnaître en lui l'existence d'une sensibilité consciente.. »

idéologues de l'actuelle administration Bush vont donc inconsciemment justifier l'existence de la violence paternelle, désigner les cibles pressenties pour servir d'exutoire à cette violence et confirmer la nécessité d'en faire usage sur ces supports projectifs pour tenter de rassurer le père en maintenant l'ordre social qu'il impose. Dans un contexte où les protagonistes ignorent ce que *rejouer* veut dire, il paraît alors crédible que l'Irak et d'autres puissances régionales puissent être désignés *a priori* comme des « *états voyous* » et que l'administration américaine leur ait attribué le pouvoir de faire usage d'ADM en dépit d'informations certifiant le contraire. Chacun est inconsciemment réactivé par cette logique projective, y retrouvant les éléments du traitement qu'il a lui-même subi en tant qu'enfant.

L'actuel secrétaire adjoint à la Défense Paul Wolfowitz, l'un des plus ardents promoteurs du *Shock and Awe*, estime par exemple qu'il existe une hiérarchie naturelle entre les hommes, justifiant que ceux qui gouvernent restreignent l'accès à l'information et exploitent la crédulité des gens ordinaires à des fins de pouvoir. Il affirme

(suite en page 6)

que Chomsky consacre son activité militante. À travers son engagement politique, il s'attache à dénoncer les mécanismes d'asservissement par lesquels une bourgeoisie mondialisée « *fabrique le consentement* » du plus grand nombre afin de retarder l'engagement de la société civile dans la sphère politique. Mais si cette dénonciation n'entraîne pas un changement de comportement politique dans les populations, c'est qu'elle n'invite pas à une remise en cause du rapport de pouvoir promu par les parents. L'asservissement que mettent en place les gouvernements est toujours en phase avec celui que les parents infligent à leurs enfants. Il découle d'un refus collectif d'accueillir en l'enfant l'expression d'une parole libre de contingences névrotiques.

M. Co.

Noam Chomsky, *Un homme de parole*, éd. Ensemble Vide, 2000.

Interprétations mensongères

Parce qu'il se complait dans des valeurs et des croyances fondées sur son vécu refoulé, l'adulte perturbe chez l'enfant le développement d'un langage harmonieux qui révèle la sensibilité et la conscience que celui-ci incarne.

Ce que nous nommons quotidiennement le *senti* définit l'exercice des facultés qui permettent à l'homme d'être en lien avec son milieu. Ce *senti* n'est pas considéré comme conscient, alors qu'il est la sensibilité de la conscience.

Les adultes se croient conscients lorsqu'ils pensent, mais leur façon de penser est le résultat d'une adaptation élaborée au contact des comportements inadaptés de leurs parents et de la société. Leurs pensées manifestent leur histoire mais ne définissent pas la conscience. La pensée ne définit la conscience que lorsqu'elle la révèle, le concept d'intuition étant l'expression d'une reconnaissance infime de son existence.

En conséquence, personne ne semble réaliser que la conception d'un être humain est déterminée par une sensibilité à laquelle nous pourrions reconnaître la qualité de consciente. L'homme est l'expression la plus accomplie de cette conscience. Si son développement n'est pas entravé par des comportements inappropriés, il la manifeste naturellement et pleinement parce qu'elle est l'essence de sa nature.

Développement entravé

Quand le développement du bébé est entravé, ce dernier vit à ses dépens un décalage entre son comportement naturel et celui, inharmonieux de ses parents. La mère ou le père qui n'a pas réalisé son histoire ne peut être en symbiose avec son bébé parce qu'en sa présence, il est instantanément envahi par les conséquences du décalage qu'il a lui-même subi: *la perte de l'instantanéité de sa joie, de sa présence, de son amour.*

À ce moment-là, le parent, au lieu d'accueillir sa souffrance, se complait dans des valeurs et des croyances qui endurent sa structure d'adaptation. Il exige alors de l'enfant une structuration similaire à la sienne pour renforcer la pression sur un refoulé toujours susceptible de resurgir. Ce rapport inadéquat occasionne chez l'enfant des souffrances qu'il exprime. À chaque manifestation de celles-ci, le parent oppose à l'enfant une interprétation. Cette dernière, construite sur le déni des causes réelles, fait porter à l'enfant la responsabilité de son mal être et justifie les passages à l'acte du

parent. L'écoute de son contenu révèle la cause du refus parental à répondre harmonieusement aux besoins naturels de son enfant. Un exemple: une mère reprend son travail après trois mois de vie commune avec son bébé. Le jour de la reprise, elle place l'enfant en crèche. Dès son retour, le bébé exprimera de diverses façons et à divers moments la souffrance d'avoir été abandonné aux



© Infographie Bernard Grossi

mains d'étrangères, dans des lieux inhabituels. Comme la mère revendique la légitimité de travailler, elle évitera tous les liens qui lui permettraient de reconnaître la cause réelle de la souffrance de son bébé. Si celui-ci pleure quand elle le reprend dans ses bras, elle pourra dire alors: «*Eh bien, tu n'as pas l'air d'être heureux de me voir!*» là où le bébé trouve l'espace de sécurité (souvent très relative) pour exprimer la détresse d'avoir été abandonné.

Les «caprices»

Un autre exemple: à deux ou trois ans, on parle de «*caprices*» lorsque l'enfant exprime un *non* à certaines sollicitations parentales, accentuant ainsi l'état de victime et d'innocence du parent. Ces interprétations déforment la réalité puisqu'elles ne reconnaissent pas tous les *oui* de l'enfant qui, eux, sont systématiquement considérés, en toute bonne foi, comme étant la manifestation d'un état normal. L'adulte assimile «*normal*» à «*naturel*» pour ne pas reconnaître que le temps qu'il consacre à l'éducation des jeunes enfants est en fait, le plus souvent, employé à remettre en scène des exigences semblables à celles qu'il a subies. Le parent qui «*constate*» des comportements qu'il qualifie de capricieux, refuse de prendre en compte l'histoire de l'enfant et notamment celle de ses réactions

Propagande

Les médias, service de propagande d'un gouvernement représentant l'état d'esprit du plus grand nombre, réaffirment les directives éducationnelles de nos grands-parents. Leur but: persuader leurs fonctionnaires et agents que les systèmes de frustrations, d'humiliations, d'interdictions, d'obligations et d'agressions apportent, *en fait*, une sorte d'épanouissement personnel, de liberté individuelle et de bonheur collectif.

Le magazine de la Caisse d'allocations familiales, *Vies de Famille*, distribué gratuitement dans tous les foyers de France, ne se lasse pas d'inonder les parents de conseils en matière d'éducation. La base est toujours la même: c'est la faute de l'enfant qui est par nature *déviant, rebelle, capricieux,*

tyrannique, agressif, impatient, sans retenue, coléreux, pleurnicheur, rejetant, rageur, transgresseur, vicieux, jaloux, calculateur, etc. Il attire donc les jugements, l'exclusion, la réprobation et les punitions, les fessées et les cris. Conclusion du spécialiste: «*Leur besoin de se fabriquer une enveloppe de protection est impératif.*» (1) Par les interprétations mensongères des réalités relationnelles, les médias cautionnent les passages à l'acte parentaux en les présentant comme des attitudes indispensables face à leurs enfants. Ces interprétations sont conçues pour bloquer la faculté de penser et d'agir justement.

S. V.

Note:

(1) Lire Isabelle Guardiola, *Caprices, l'expérience des limites*, Vies de famille, février 2004.

4

vis-à-vis de lui. Il provoque une rupture entre le présent et le passé sur laquelle il développe une interprétation des faits qui inscrit le rejouement de son vécu passé dans le présent de son enfant.

L'adulte refuse de reconnaître les caractéristiques de ses nombreux passages à l'acte et les particularités de leurs conséquences. Il a peur de se dévoiler d'abord à ses propres yeux (image de soi, de la famille) puis à ceux des autres (peur du jugement et d'un éventuel châtement). Il écarte donc l'idée de sa propre responsabilité dans l'établissement, chez l'enfant, d'un refoulé qui, au fil des jours et des années, devient de plus en plus prégnant et laborieux à mettre à jour.

Pour conforter l'illusion de leur innocence et pour correspondre à la représentation qu'ils se font d'un être dit «civilisé», les adultes se désresponsabilisent dans leur relation à l'enfant en se soumettant aux directives des spécialistes. C'est sur ce terrain entièrement miné par le mensonge relationnel que les enfants doivent développer une structure linguistique édifiée depuis des siècles pour servir et glorifier le pouvoir.

Le langage affecté

L'apprentissage de la langue est celui de la dévotion à l'ordre du plus fort. À chaque mot prononcé pour instruire l'enfant est associé le comportement à avoir vis-à-vis de ce que ce mot désigne. Les subtiles facultés de la conscience de l'être sont alors, au-delà de leur déni, manipulées et orientées à des fins d'exploitation. Par l'apprentissage de la langue, les parents et les éducateurs inoculent un rapport factice aux objets et aux autres. Lorsque je disais «table» à mon enfant, je lui transmettais un rapport contraignant à l'objet – *ne pas s'asseoir sur la table, ne pas mettre ses pieds sur la table, ne pas salir la table, essuyer la table, mettre le couvert sur la table, etc* – et donc celui que lui-même devrait avoir plus tard, tout en me faisant croire que celui-ci serait naturel, alors que le mien ne l'était pas. Il était le fruit d'une éducation structurée par-dessus la terreur.

L'enfant connaît la raison d'être de la parole, il réalise à ses dépens l'utilisation qu'en font les adultes. Il se rebiffe car il sait que l'adulte nomme *ce que ce dernier veut qui soit* et non pas ce qui est. L'enfant souffre d'être obligé de développer en lui des rapports mensongers au monde et, qui plus est, de devoir les intégrer comme étant naturels. Il se révolte contre cette humiliation faite à sa nature consciente.

Prononcer un mot, c'est émettre une vibration. Si les vibrations sont perturbées par des traumatismes, des

Manipulation

Quand les parents utilisent les mots pour manipuler la spontanéité de l'enfant, les conditionnements qui en découlent obligent ce dernier à quérir l'approbation parentale au détriment de sa sensibilité.

La mère est assise à une table de café. Le père arrive avec leurs deux enfants, un garçon de sept ans – «l'âge de raison» – et une fillette de trois ans environ. Cette dernière veut s'asseoir à côté de son père, mais l'aîné prend cette place en premier. La fillette est contrariée et le manifeste. Suit alors ce dialogue :

Le père (à sa fille) – Tu ne fais pas de caprice, s'il te plaît.

La fillette (tirant l'écharpe de son frère, tapant du pied) – Je veux aller à côté de papa !

Le père (très vite excédé) – Tu n'es pas sage ! Va à côté de maman ! (maintenant menaçant) Je compte jusqu'à trois : un, deux... (La fillette s'assied à côté de sa mère.)

La mère – D'abord, on parle gentiment, c'est la première chose.

La fillette (à sa mère) – Je veux aller à côté de papa !

La mère – Tu déranges tout le monde. Il y a des gens qui mangent.

Le père (à sa fille) – C'est pas gentil. Il faut dire «Papa, est-ce que je peux aller à côté de toi, s'il te plaît ?» (La fillette s'exécute à voix basse.) Je n'ai pas entendu. Et ton sourire ? (à son fils) Tu es gentil, tu as l'âge de raison. Laisse la place à ta sœur. (Les enfants échangent leurs places.)

Le reste du temps, les enfants manifestent leur impatience, ils ne tiennent pas en place. À chacun de leurs mouvements, le père et la mère

réaffirment leurs principes éducatifs : *reste assis, dis merci, ça suffit maintenant*, avec une voix tantôt menaçante, tantôt douceuse.

L'élan de la fillette vers son père est cassé par l'interdit de vivre sa spontanéité. Sur cet élan est posé un «caprice», c'est-à-dire une projection du père sur l'enfant. Du point de vue du parent, l'élan de l'enfant doit être éduqué pour qu'il corresponde à ses attentes et soit soumis à son bon vouloir. La déception de la fillette et l'expression de sa souffrance sont interprétées comme une rébellion à l'ordre du père, qui menace son enfant d'une violence qu'elle a manifestement déjà subie dans l'intimité du foyer familial : «*Je compte jusqu'à trois : un, deux...*».

De son côté, la mère confirme cette intransigeance tout en développant chez sa fille des comportements de soumission à l'égard de l'homme. Père et mère semblent unis dans leur volonté d'éduquer : «*On parle gentiment. Tu déranges tout le monde.*» La soumission de la fillette lui vaut d'être finalement tolérée auprès de son père, mais aux conditions fixées par ce dernier. Au fils aîné, il désigne aussi un rôle : celui du grand qui à «l'âge de raison» et cède sa place parce que papa l'exige. Il y avait pourtant d'autres solutions, visiblement inaccessibles au père.

En manipulant ainsi leurs enfants, les parents cachent leur volonté de ne pas les accueillir simplement. Pour l'enfant, l'empreinte qui découle de ces conditionnements est durable. Il enregistre que *seule la soumission à ses parents* lui donne le droit de vivre. En grandissant, il cherchera compulsivement l'approbation d'une figure parentale et n'aura plus pour guide l'intégrité de sa sensibilité.

M. Co.

déplacements de sens ou des interprétations de la réalité, les enfants le sentent immédiatement. J'ai souvent vu de très jeunes enfants changer de comportement à l'instant même où leur mère commençait à évoquer justement son état émotionnel. Généralement, l'enfant manifestait au préalable un agacement ou une colère. La mère le lui reprochait et le rejetait. En conséquence, l'enfant s'accrochait. C'étaient des situations très pénibles qui se résolvait lorsque j'invitais les mamans à se centrer sur ce qu'elles avaient vécu *juste avant que l'enfant soit dans cet état*. Au moment

où celles-ci reconnaissaient leur vécu et le nommaient précisément, *l'enfant quittait cet état*, visiblement libéré de la cause qui le justifiait. À chaque fois, l'enfant exprimait les sentiments que sa maman tentait de refouler.

L'adulte, par ses interprétations mensongères, perturbe le développement du langage harmonieux qui révèle la sensibilité et la conscience humaines. Il condamne les tentatives de l'enfant de nommer simplement ses découvertes et son senti afin de l'empêcher de révéler le déséquilibre psychique de l'adulte.

Sylvie Vermeulen

Brèves

Frustrations

Le psychologue Didier Pleux, directeur de l'Institut français de thérapie cognitive, vient d'inventer une nouvelle maladie infantile: «*l'intolérance à la frustration*». C'est ainsi qu'il explique les difficultés scolaires de certains enfants pour qui «*le plaisir passe toujours avant l'effort*». D'après lui, les enfants d'aujourd'hui ne réaliseraient pas les privilèges dont ils jouissent dans leurs activités de loisirs. «*Tout leur discours, avancé-til, toutes leurs pensées intérieures visent à différer la frustration.*» Fort de cette interprétation erronée du vécu de l'enfant, il invite les parents à s'imposer fermement: «*Le remède, c'est de fixer des règles précises et de s'y tenir.*» (Construire, 10.2.04)

L'adulte est frustré d'une jouissance essentielle: *celle de sa vie*. Mais l'enfant n'a – a priori – pas ce problème. Plutôt que d'accueillir le désespoir d'avoir été dépossédé de sa vitalité et de sa sensibilité, l'éducateur projette son terrible handicap sur l'enfant: ce dernier (mais pas lui!) serait «*malade de frustration*». L'adulte se justifie ensuite de reproduire la violence éducative qu'il a subie au nom de cette projection. Et rajoute à l'aveuglement collectif.

Rebondir

Rattrapé par ses mensonges, George W. Bush semble perdre pied dans la bataille qui l'oppose déjà au candidat à l'investiture démocrate John F. Kerry. Pour *Le Temps* (12.2.04), le président sortant chercherait aujourd'hui «*les moyens de rebondir*». De son côté, le Premier ministre britannique Tony Blair, acculé à la démission pour avoir trafiqué son dossier sur l'Irak, retourne la situation en sa faveur en accablant la *British Broadcasting Company* (BBC). Du coup, *Le Nouvel Observateur* (5-11.2.04) s'interroge lui aussi sur les capacités de résilience du politicien et titre: «*Blair peut-il rebondir?*»

Le mépris de la souffrance psychologique est l'objet d'un tel culte collectif qu'il paraît normal de juger nos dirigeants à leur aptitude à «*rebondir*». Leurs mensonges ne nous étonnent pas outre mesure puisque nous reconnaissons en eux nos propres stratégies d'évitement. Pourtant, c'est précisément ces dernières qui nous tiennent éloignés de notre vérité intérieure.

(suite de la page 3)

ainsi clairement au niveau politique la légitimité du rapport relationnel que les pères imposent à leurs enfants. En mai 2003, pressé d'expliquer pourquoi l'administration Bush avait tant insisté sur les ADM supposément détenues par l'Irak, il avait simplement convenu: «*Pour des raisons administratives, nous nous sommes focalisés sur un problème, les armes de destruction massive, parce que c'était la seule raison sur laquelle tout le monde pouvait s'entendre.*» (1)

«Voyou repenté»

George W. Bush a lui-même intériorisé une problématique familiale fondée sur la terreur et le mensonge. Porté au pouvoir par un réseau de relations de type mafieux, il incarne la figure d'un voyou repenté, transfiguré par sa soumission inconditionnelle au Père céleste. Identifié à cette image, il remet en scène la violence de l'éducation bourgeoise américaine dans ses actions politiques, tant sur le plan national qu'international, en se réclamant de la puissance divine.

Comme la plupart de leurs concitoyens, les parents de l'actuel président ont revendiqué l'usage de la violence éducative, ce qui détermine leurs choix politiques. Dans ses *Mémoires*, Barbara Bush, mère de George W., exprime par exemple sa gratitude à l'égard du président Harry Truman pour avoir fait usage de la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki: «*Aussi affreuses que furent ces bombes, elles sauvèrent beaucoup, beaucoup de vies américaines et japonaises.*» À travers son témoignage, on peut voir comment elle a reproduit dans son foyer la violence de son enfance: «*Oui, ma mère nous a frappé et plutôt violemment, avec le dos d'une brosse à cheveux ou un cintre de bois. (...) J'ai fessé mes propres enfants, mais pas si durement que ma mère le fit.*» Bien qu'elle ne se souvienne pas d'avoir jamais fait quelque chose de méchant, elle estime «*avoir mérité* [ses] fessées» parce qu'elle suppose «*avoir harcelé [sa] mère ou avoir été insolente et boudeuse*» (2). Son fils George W., dont le père passait le plus clair de son temps à ses affaires, confirme le schéma maternel: «*Côté discipline, ma mère était au premier rang. C'était le sergent... Mon père, lui, fixait plutôt les objectifs et les idéaux, c'est à lui qu'il fallait obéir en fin de compte.*» Quant à George

H. Bush, il était terrifié par son propre père, Prescott, un banquier autoritaire et écrasant qui exigeait «*que l'on porte toujours un chapeau et une cravate pour dîner*» (3).

Valeurs familiales

La devise des Bush – «*Faith, family and friends*» – résume cette hiérarchie de valeurs qui détourne l'enfant de la vérité et finit par l'enfermer dans une structure mensongère. Au sommet se trouve la foi, expression projective d'une posture de soumission à la figure paternelle. La famille impose cette base relationnelle fondée sur l'obéissance et le déni de soi. Les amis forment le tissu social dans lequel cette empreinte intériorisée sera valorisée et remise en scène. Le président américain puise donc ses fameuses «*initiatives basées sur la foi*» dans son vécu familial refoulé. Que celles-ci soient en réalité fondées sur le jeu de la violence éducative apparaît chaque jour davantage. En clôturant son récent message sur l'état de l'Union – qualifié par *Le Monde* de «*discours de combat*» (22.1.04) –, G. W. Bush répondait à une fillette de dix ans lui demandant ce qu'elle pouvait faire pour sauver

Mensonge

«George W. Bush a lui-même intériorisé une problématique familiale fondée sur la terreur et le mensonge.»

son pays: «*Tu as aussi des devoirs. Travaille dur à l'école, écoute ta mère ou ton père, aide une personne dans le besoin, et lorsque toi et tes amis voient un homme ou une femme en uniforme, dis "Merci!"*» (4) Il encourage ainsi ses concitoyens à faire taire leur conscience pour protéger la figure paternelle de la condamnation collective et espère conserver le pouvoir de recourir au mensonge et à la terreur politiques.

Marc-André Cotton

Notes:

(1) *Weapons of Mass Destruction: Who Said What When*, <http://www.counterpunch.org/wmd05292003.html>.

(2) Barbara Bush, *A Memoir*, Lisa Drew Books, 1994.

(3) George W. Bush, cités par James Hatfield in *Le Cartel Bush ou l'itinéraire d'un fils privilégié*, éd. Timéli, 2004.

(4) G. W. Bush, *State of Union Address*, <http://www.whitehouse.gov>.

Le dedans et le dehors

L'être humain naît avec les facultés permettant la reconnaissance et l'exercice de la conscience. L'usage de la parole, à des fins de compensation et de pouvoir, provoque des dissonances destructrices dont nous sommes réduits à gérer les conséquences.

Au commencement, dit-on, était le Verbe. Les cultures religieuses se *Le* sont approprié, sous une forme ou une autre. Alors pourquoi aucune d'entre elles ne reconnaît-elle la parole à sa juste valeur? En effet, si l'origine de la vie est la plupart du temps perçue, puis transmise, comme découlant d'une parole créatrice, la parole de l'homme, elle, n'est pas reconnue comme créatrice, vivante et donc, à l'origine, consciente. La parole est l'expression d'une conscience active des êtres humains. Elle témoigne de notre sensibilité et de notre capacité à entrer en relation consciemment. Il est alors important de réaliser que la parole issue de cette conscience incarnée n'a pas pour objet de **communiquer*** la névrose, de régenter ou de discuter, mais de nommer et de partager *le senti de l'être*. Ceci afin de réaliser notre nature consciente et donc, en l'état, de résoudre nos problématiques. La parole est l'outil privilégié dont nous disposons pour réfléchir notre conscience et devenir libre des conséquences de sa torsion.

Permanence de la conscience

Toute la vie est mouvement et vibration: le son, les couleurs, la lumière, mais aussi toute la matière. Il n'y a rien qui soit figé ou fixe. Tout ce qui existe est en interaction vibratoire et magnétique. Tout ce qui existe est en interaction constante et instantanée. Tout ce qui existe procède d'un principe premier: la conscience. Eugène Wigner, physicien quantique, déclarait en 1961: «*Les physiciens ont découvert qu'il est impossible de donner une description satisfaisante des phénomènes atomiques sans faire référence à la conscience*» (1). Les mêmes «*idéalistes quantiques*» en ont conclu, en substance, que la matière est potentiellement dans tous les états possibles en même temps, c'est la conscience qui fixe le moment de réalité définie.

Notes:

(1) Cité par Sven Ortoli et Jean-Pierre Pharabod in *Le Cantique des Quantiques*, éd. La Découverte, 1986, p.78.

Ainsi, si même certains physiciens de pointe reconnaissent l'existence d'une conscience, pourquoi le regard des hommes sur eux-mêmes ne change-t-il pas? La cause en est dans la terreur de reconnaître le mortel aveuglement des adultes – et en premier lieu des parents – et de saisir notre propre responsabilité comme un cadeau de la vie. En effet, l'humain naît naturellement parfait, conscient et doté des facultés permettant la reconnaissance et l'exercice de la conscience.

Disharmonie et structure

Dès lors, l'usage de la parole pour compenser nos frustrations, pour refouler nos souffrances, et son exploitation à des fins de profits, de manipulation et de Pouvoir, créent inmanquablement des distorsions graves dans l'ensemble des résonances naturelles. Les êtres qui ne vibrent plus en harmonie avec la conscience se désaccordent *intérieurement* – leurs projections faisant le terrain des maladies physiques et psychiques – et *extérieurement* – leurs interprétations sur l'ensemble des phénomènes de la vie engendrant toutes sortes de pollutions.

La complexification d'un langage axé sur l'élaboration de la structure intellectuelle et l'exploitation de cette dissonance fait résolument obstacle à la réalisation de la conscience. Comme l'industriel développe une structure d'exploitation des capacités humaines au profit du Pouvoir, l'intellectuel développe une structure d'interprétation de la réalité qui fait de lui un artisan de l'ignorance.

La simplicité de nommer

Les hommes sont choqués par leurs remises en scène et effrayés par leurs passages à l'acte. Plutôt que de saisir la logique qui les mène à rejouer, ils tentent de maîtriser une phase importante du processus de libération: le jeu même. Ensuite, ils essaient d'humaniser ce dernier en s'imposant des règles de conduite. Dans ce mouvement qui contredit l'élan salvateur, ils projettent hors d'eux leur véritable nature (amour, présence et conscience). Dès lors, l'authentique parole de l'homme devient celle d'une entité appelée Dieu. Cependant la parole est créée au plus intime de nous-mêmes, sa puissance et sa forme, sa qualité vibratoire et ses effets témoignent de notre état de conscience.

Le bébé qui n'est pas accueilli, écouté et protégé souffre, pleure et crie. Là où sa parole devrait être l'expression de l'harmonie, elle devient douloureuse, paniquée et désespérée. Les conséquences sur son développement sont dramatiques et nous les connaissons: maladies, symptômes

*Communiquer

L'origine du mot, qui donna aussi «*communier*», avait le sens de «*partager*» et évoquait l'ouverture, la communauté. Il pris le sens de «*transmettre*», puis de «*propager*». Son évolution témoigne de la réduction et de la prise de pouvoir effectuées sur la parole en lui imposant une intention, une direction et une action sur l'autre... jusqu'à devenir la propagande privée ou publique que nous connaissons aujourd'hui.

divers, mort. Pourtant nous en nions les causes. Lorsqu'une mère est heureuse avec son enfant et lui parle, il est heureux avec sa mère et lui parle, elle l'écoute et il crée sa parole. Cette parole nomme la conscience et la réalise... C'est simplement vivant et humain, et tous les êtres humains disposent de cette faculté puisqu'elle leur est naturelle.

Bernard Giossi

Conseil

«*Il se pourrait, si vous prenez position sur le sujet [de la xénophobie], que la Ville décide de ne pas renouveler votre budget.*» C'est en ces termes à peine voilés qu'un conseiller adulte a menacé le Parlement des Jeunes de Neuchâtel (Suisse). Les jeunes gens devraient y faire l'expérience de la parole et des débats politiques. Ils se retrouvent aux prises avec les moyens de pression, les peurs et les compromis des politiciens. Au lieu d'être accompagnés, ils subissent une fois de plus une rhétorique cassante et dominatrice. Une journaliste a relevé: «*Si les conseillers du Parlement des Jeunes ne prenaient la parole que quand celui-ci la leur donnait, le Parlement pourrait être fier de faire librement ses propres expériences. Quitte à se retrouver sur la paille, plutôt que de se montrer sage comme l'image qui lui est imposée par des mentors songeant plutôt à la leur.*» (*Le Courrier*, 20.11.03)

Reconnaissance de l'être

Lorsque nous mettons des mots sur nos problématiques familiales, nous reconnaissons leur existence et réalisons notre responsabilité dans leurs remises en scène. Ce qui participe à nous libérer de leur emprise pathogène.

Je ne suis pas celui que mes parents voulaient que je sois. Ni celui que je crois être. Mais alors, *qui suis-je ?* Cette question n'a pas un caractère philosophique. Elle exprime l'angoisse de ne pas avoir été reconnu *en tant qu'être*. Aujourd'hui, je nomme l'abîme qu'a engendré en moi ce déni.

Impact d'une problématique

Je suis l'héritier d'une problématique familiale complexe : mes parents m'ont imposé le rôle d'un enfant sage, attentif et intelligent, faute de reconnaître dans mes comportements d'enfant les conséquences de leur aveuglement. Leurs projections ont laissé en moi l'empreinte de leur déni. Pour supporter leur harcèlement éducatif, je me suis attaché aux compensations relationnelles qui m'étaient *accordées en échange* du refoulement de mes souffrances. Coulé dans ce moule, j'ai fini par penser que *c'était moi*.

Fils aîné de parents également premiers-nés, je porte dès ma conception les attentes conjointes de deux lignées familiales. Lorsque je vins au monde, je fus donc *« attendu »* mais pas *vu*. De surcroît, pris dans l'indisponibilité des adultes, il fallut que je grandisse vite. Ma sœur arriva rapidement et je dus soulager mes parents. C'était trop lourd pour moi : *je me suis senti livré, abandonné*. Mais la structure éducative que mes parents m'imposèrent fit la fierté de ma famille. Face à leurs exigences, je m'adaptai et participai à construire l'image d'une famille exemplaire.

Au fil des années, je réalise l'impact concret de cette problématique sur le cours de mon existence et reconnais mon attachement à la remettre en scène dans le présent. Je revis la violence avec laquelle mes parents m'ont interdit l'exercice d'une pleine conscience et mets des mots sur cet abus. Dans l'accompagnement, l'expression de mes émotions donne corps à ma souffrance refoulée.

Langage de l'être

Aujourd'hui, je me sens reconnu et accompagné. Je peux voir moi-même *comment j'agis* cette problématique familiale parce que ma souffrance est accueillie sans relâche, par un témoin aimant et éclairé. C'est une expérience

extraordinaire. Je prends ainsi conscience de l'omniprésence de cet *être en moi* qui, faute d'avoir été reconnu dès l'enfance, s'exprime au travers d'un héritage *auquel je me suis totalement identifié*. Il m'appartient donc de nommer mon vécu refoulé et de

Identification

« Faute d'avoir été reconnu, l'être en moi s'exprime au travers d'un héritage auquel je me suis totalement identifié. »

reconnaître l'être qui préexiste à toute souffrance. À défaut de cela, je me suis senti victime dans ma vie parce que je ne reconnaissais pas en moi l'être qui portait cette problématique.

Devant cette réalité, je peux alors accueillir et me libérer du sentiment de dépression que mes parents et grands parents ont refoulé au plus profond d'eux-mêmes : *je veux mourir, ma vie ne sert à rien*. Il correspond justement à mon vécu d'enfant, confronté au déni de mon être, réduit à structurer mon existence en fonction du refoulement de ce désespoir. Voilà l'origine de l'attachement, de l'identification à ma souffrance et la voie qui m'en libère.

Marc-André Cotton

Soutien

Vivre au quotidien l'accueil de nos enfants, c'est, bien souvent, faire face à la condamnation silencieuse de l'entourage familial, voire à une franche réprobation. En l'absence de confirmations bienveillantes, et dans le climat d'indisponibilité qui caractérise notre société, les gestes les plus simples sont dévalorisés, méprisés : *présence de la mère auprès de son petit, sommeil partagé, allaitement prolongé, ouverture à soi-même et à son enfant...* C'est pourquoi, il est d'autant plus important de trouver un soutien auprès de personnes ayant fait le choix d'une approche différente du parentage. À travers son

Catherine Dumonteil-Kremer, **Élever son enfant autrement**, Ressources pour une éducation alternative, éd. La Plage, 2003.

livre – mais aussi par les ateliers qu'elle anime –, Catherine Dumonteil-Kremer propose justement cela. Conçu comme un *« lieu de partage »*, l'ouvrage recueille, au fil du texte de son auteure, de nombreux témoignages de parents confrontés aux événements qui jalonnent, parfois douloureusement, leur vie de famille. *« Les véritables spécialistes, affirme Catherine Dumonteil-Kremer, ce sont les parents eux-mêmes : affinant sans cesse la relation avec leurs enfants, ils se font les pionniers d'une époque où les prises de conscience les poussent à se mobiliser pour un avenir plus humain. »* Dans cette aventure, l'accueil de nos émotions et la mise à jour de nos histoires familiales sont déterminantes, comme le confirme l'auteure qui consacre un chapitre de son livre à l'éducation non-violente et au travail sur soi. En lisant ces pages, j'ai senti combien j'aurais souhaité, enfant, que mes propres parents acceptent de s'ouvrir à cette réalité.

M. Co.

